

**Pré-inventaire****LYON - L'AQUEDUC ROMAIN  
DU GIER**

Le Pré-inventaire des Monuments et Richesses artistiques du Département du Rhône a mené à bonne fin l'étude des quatre aqueducs romains de Lyon. Après la publication des monographies des aqueducs du Mont-d'Or, de l'Yzeron et de la Brévenne, en 1987, 1992 et 1993 <sup>(1)</sup>, celle de l'aqueduc du Gier vient de paraître <sup>(2)</sup>.

L'aqueduc du Gier est le plus grand et le plus spectaculaire. Il traverse vingt-trois communes, onze dans le département de la Loire et douze dans le Rhône. Son parcours est jalonné de nombreux vestiges qui, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, ont retenu l'attention des "antiquaires", les archéologues d'alors. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup>, sous l'impulsion de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, il a été étudié par les architectes Delorme, Flachéron, Gasparin. Et bien sûr, il a occupé une place éminente dans la thèse de Germain de Montauzan, *Les aqueducs antiques de Lyon*, publiée en 1909. Cependant, aussi complet fût-il, ce travail n'avait pas épuisé la question, et l'ouvrage du Pré-inventai-



La Cave du Curé, à Chagnon (Loire), est un tunnel creusé pour le passage du canal (photo J. Burdy).

re vient à son heure pour apporter de multiples compléments.

L'aqueduc prenait directement l'eau du Gier au pied du Pilat, au sud de Saint-Chamond, à 42 km à vol d'oiseau de Fourvière. Il suit d'abord la vallée du Gier en sinuant pour traverser les vallons affluents. A son vingt-deuxième kilomètre il rencontre un premier obstacle sérieux, la vallée de la Durèze, qu'il franchit doublement, et par une conduite forcée en siphon, et en canal à écoulement libre suivant une boucle de 11,5 km autour de Chagnon. Ayant atteint le département du Rhône après la traversée du Bozançon à Saint-Didier-sous-Riverie, il parcourt le Plateau Lyonnais à Saint-Maurice-sur-Dargoire et Mornant, Taluyers et Orliénas. A partir de Soucieu-en-Jarrest, il tire au plus court jusqu'à Lyon, franchissant par trois autres siphons les profondes vallées du Garon (à Brignais) et de l'Yzeron (à Beaunant), puis, après l'arête de Sainte-Foy, le col de Trion, entre Saint-Irénée et Loyasse.



Perspective à travers les piles du pont-siphon de Beaunant (photo J. Burdy).



L'aqueduc arrive à Lyon, rue Roger Radisson  
(photo J. Burdy, Pré-inventaire).

Parti d'une altitude dépassant à peine 400 m, il aboutissait à 300 m, au plus haut de la ville, pouvant ainsi l'alimenter en eau courante dans sa totalité, à raison de quelque 15.000 m<sup>3</sup> par jour<sup>(3)</sup>. Son développement de 86 km le classe, par la longueur, au huitième rang des aqueducs de l'Antiquité.

Le Pré-inventaire a répertorié 256 sites, décrits en détail et repérés avec précision dans un atlas de vingt-sept cartes à grande échelle. Ce recensement est suivi d'une étude technique, architecturale et hydraulique où l'aqueduc est présenté dans ses divers aspects : le canal et ses regards, les onze tunnels, la quarantaine de ponts et de files d'arches, les quatre siphons dont l'ensemble est unique dans le Monde Antique<sup>(4)</sup>.

Si tous les vestiges ne sont pas visibles, il en est de nombreux qui sont accessibles au public. Un parcours rapide, d'environ 100 km, peut donner une bonne idée de l'aqueduc du Gier. Pour une connaissance plus complète, quarante sites sont signalés, hiérarchisés en monuments excep-

tionnels, remarquables ou d'intérêt moindre. On retiendra en premier la Cave du Curé à Chagnon (photo 1), le pont des Granges à Saint-Maurice-sur-Dargoire, l'ensemble, du Mornantet à Mornant, le Chameau et la Gerle à Soucieu, le Plat-de-l'Air à Chaponost, le pont-siphon de Beaunant (photo 2) et les arches de Saint-Irénée et de Loyasse à Lyon (photo 3).

Pré-inventaire des Monuments et Richesses artistiques du Département du Rhône, 8, chemin de Montauban, 69005 Lyon.

*Notes :*

(1) Voir B.M.O. n° 4717 du 18-09-1988, n° 4905 du 26-04-1992 et n° 5012 du 15-05-1994.

(2) 408 pages, 124 figures, 150 photos, 1 atlas.

(3) Les autres aqueducs, ensemble, en fournissaient près du double, mais n'arrivant que 15, 30 ou 40 m plus bas, ils ne pouvaient desservir les quartiers hauts.

(4) Pour 94 % de sa longueur, l'aqueduc est un canal maçonné, voûté. En général enterré, dans une tranchée remblayée ou exceptionnellement en tunnel, il n'apparaît que brièvement à l'air libre, sur des arches. Tous les 77 m, systématiquement, un regard - un trou d'homme - donnait accès à l'intérieur ; on connaît aujourd'hui soixante-dix-sept (coïncidence numérique fortuite... et provisoire) des mille regards répartis tout au long du canal. Les ouvrages d'art sont exceptionnels par leur construction en appareil réticulé, fait de petites pierres carrées posées en biais. Quant aux siphons, ils sont sans équivalent : "Lyon est le centre mondial du siphon antique", proclame - à juste titre - le professeur canadien T. Hodge, spécialiste de la question.

